

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 17

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La VII^e **Mostra** internationale d'architecture de Venise, un laboratoire de contradictions

(ACTUALITÉ)

Pour la VII^e Mostra Internationale d'architecture, la ville de Venise nous offre ses plus beaux atouts. L'exposition thématique se développe sur plusieurs sites, les Giardini, où se trouve l'ensemble des pavillons nationaux, la Corderie et, nouveauté cette année, l'Arsenal avec ses prolongements extérieurs. Sa découverte devrait donc nous réjouir et nous enthousiasmer.

C'est en intitulant cette Biennale «less aesthetics, more ethics» que son curateur principal, Massimiliano Fuksas, impose un thème de réflexion à l'en-

semble des pavillons nationaux et sélectionne de nombreux architectes développant dans leur pratique quotidienne une approche qualifiée d'engagée. Dès lors, il cherche à «utiliser la Biennale d'architecture comme un laboratoire pour analyser et découvrir une forme compréhensive de la nouvelle dimension planétaire des comportements et des transformations urbaines». Si la démarche est essentielle, l'ampleur de la question a de quoi laisser songeur.

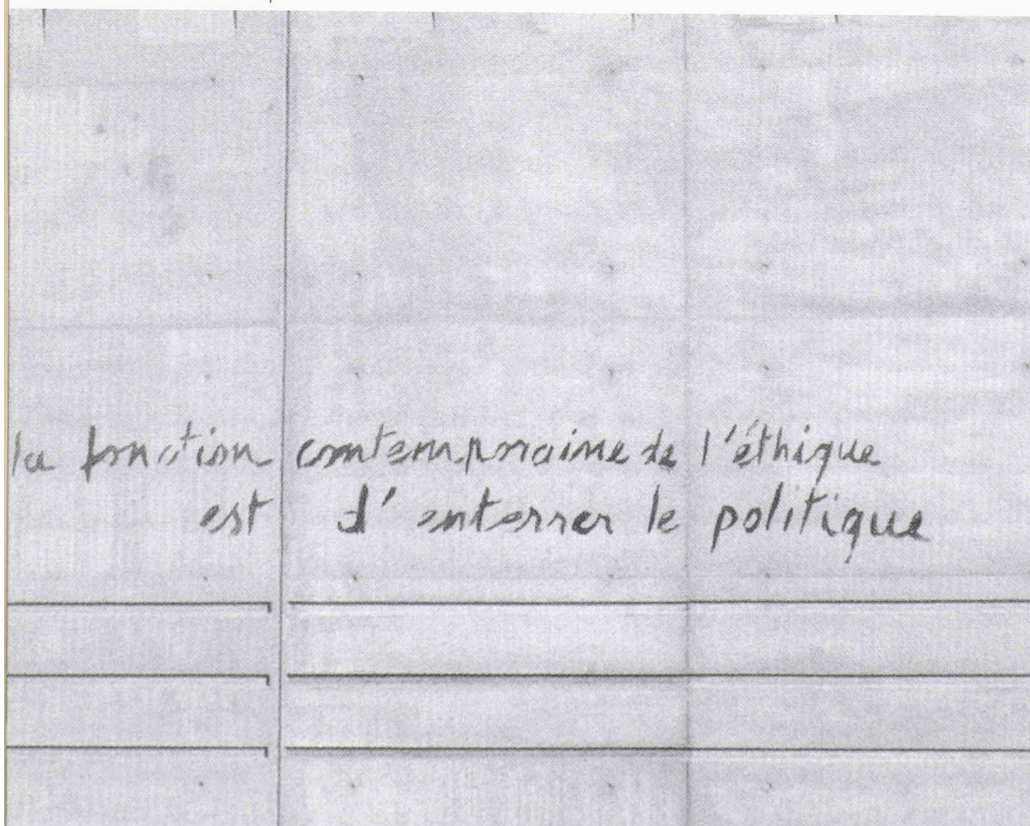
L'architecture peut-elle formuler de nouveaux principes de réflexions prêts à répondre aux profondes modifications perpétuelles de nos sociétés ? Si oui,

l'aventure esthétique serait-elle scandaleuse face au partage incantatoire des nécessités ? Ou alors, quelles seraient les règles déontologiques à suivre ?

Les transformations et les changements auxquels nous assistons sont souvent accompagnés de conflits : augmentation de la population urbaine, nouvelle pauvreté, migrations..., autant de désespoirs qui façonnent, qu'on le veuille ou non, la réalité planétaire devant laquelle l'architecture ne peut faire l'économie de s'interroger. Cette biennale d'architecture, ainsi impliquée, contribue-t-elle à nous donner des réponses essentielles ?

Dans le pavillon suisse on n'entre pas, c'est en contournant les «frontières» de cet édifice qu'il est possible de découvrir un passage périlleux sur la toiture, une voie d'accès à l'«éden» de cette terre promise. C'est pour mieux signifier le protectionnisme latent que Arm Lux, curateur du pavillon suisse, propose, avec l'aide d'artistes et d'architectes, Christoph Büchel, Bob Gramsma, Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger ainsi que le groupe Relax, une réflexion sur la validité d'une pensée en terme de territoire. Pour mieux exprimer la souffrance qu'un requérant d'asile rencontre, une fois «accepté» à l'intérieur du pays, les murs du pavillon, à peine nettoyés, sont recouverts d'inscriptions racistes. À l'extérieur, devant l'entrée, on entend diffusés par des hauts parleurs, des discours proposant une image idéale de la société¹.

Le moins que l'on puisse dire, est que l'interprétation du thème lancé par Massimiliano Fuksas revêt plusieurs



formes d'expression et attise la polémique autour de sa pertinence. Si le pavillon espagnol montre, dans une mise en scène quelque peu surfaite, une sélection de divers projets et réalisations, pur cru ibérique, d'une grande élégance et d'une richesse formelle étonnante (fig. 3) - au cas où nous aurions des doutes sur la qualité des architectes espagnols - les interprétations françaises se font plus vindicatives, plus dénonciatrices. Jean Nouvel, accompagné d'Hubert Tonka, François Geindre et Henri-Pierre Jeudy, proposent une exposition légèrement décalée. Dans un premier temps, l'espace pompeux du pavillon français se transforme en un immense «J'accuse» avec sur ses murs l'écriture manuscrite, faite dans l'urgence, des lettres ouvertes adressées au fossoyeur de «l'éthique architecturale» ; le politique (fig. 1). «La fonction contemporaine de l'éthique est d'enterrer le politique», nous rappellent les intervenants. Dans un deuxième temps, des débats et discussions, ayant pour thèmes, les rapports Nord-Sud / Sud-Nord, sont organisés sur un vaporetto à l'entrée des Giardini pendant tout l'été. Seule l'Autriche et l'Angleterre présentent les réalisations d'architectes médiatiques, construites dans leurs pays respectifs. «Less aesthetics, more ethics», n'est pas un mot d'ordre, nous dit Fuchsas, «c'est une question lancée à la profession face à une nouvelle civilisation difficile à cerner et dont le politique ignore encore l'algorithme. Les architectes doivent réfléchir à ce nouvel ordre et y contribuer. En tant qu'architecte, je m'inclus moi-même dans cette critique». Qu'il s'agisse de son intervention à Vienne et à Salzbourg ou de celles de Jean Nouvel à Bregenz et de Zaha Hadid à Londres, ces travaux sur-médiatisés laissent songeurs quant au sens de leur proposition et

démontrent une fois encore le comportement schizophrénique propre à ces architectes, partagés entre allégories et pratique quotidienne.

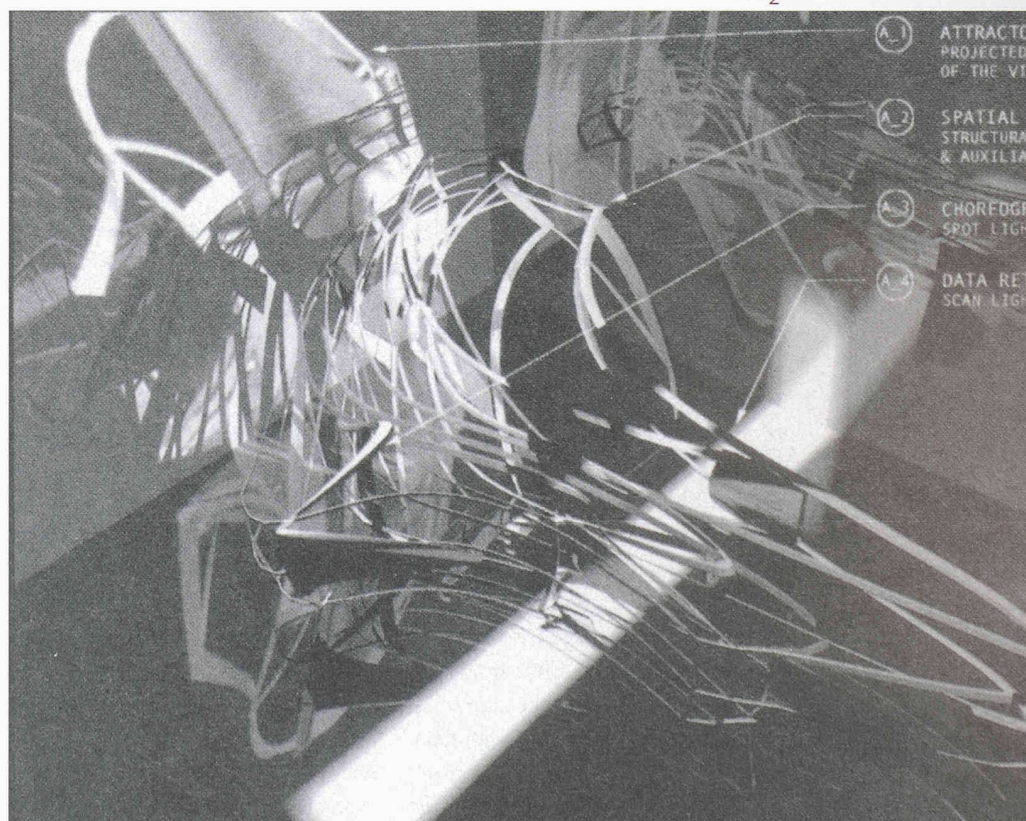
Les architectes Gegg Lynn et Hani Rashid, enseignants aux universités UCLA et Columbia, prouvent que pour les Etats-Unis le troisième millénaire sera technologique ou ne sera pas. Le pavillon américain est transformé en un vaste laboratoire, envahi d'ordinateurs et d'étudiants travaillant en direct à la recherche d'architectures digitales, de design embryologique, de dynamique virtuelle, proposant des plastiques et des formes improbables (fig. 2).

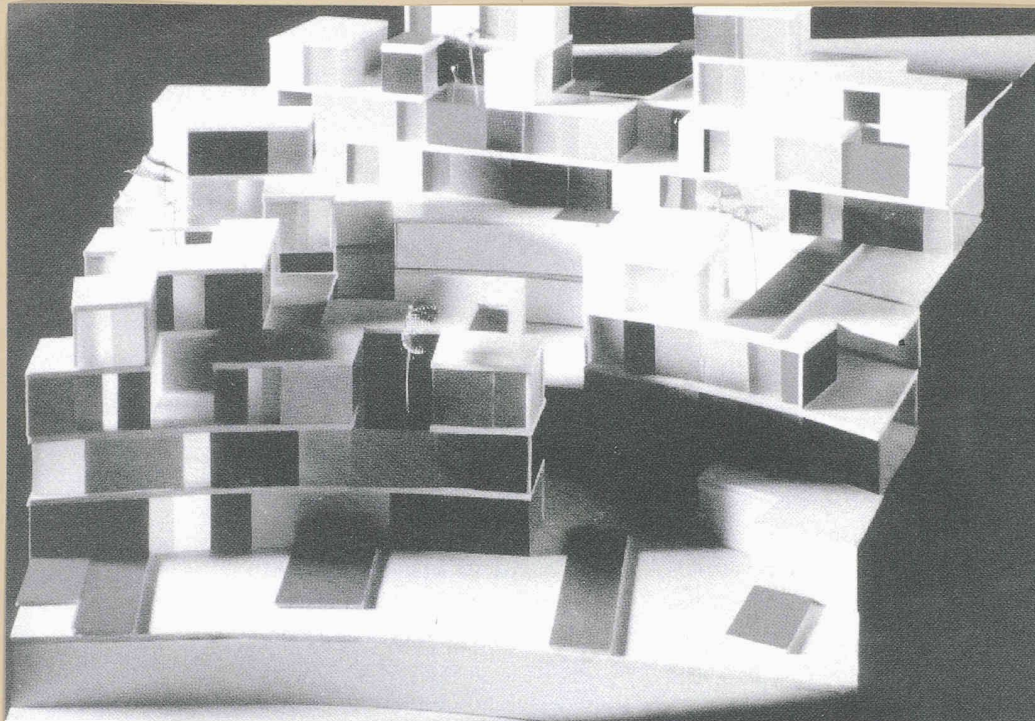
Cette surenchère technologique nous ferait presque oublier qu'en France, Bernard Cache développe depuis quelques années une réflexion, moins esthétique mais comparable, sur la recherche d'une production sérielle de formes aléatoires².

C'est dans la détente que le pavillon des Pays-Bas nous invite à réfléchir au thème principal de la Biennale. Kristin Feireiss, associée au groupe d'architectes NL, propose au public de visionner des émissions, films, reportages... traitant du rapport exclusion-inclusion, allongé sur de mobiles sofas, incrustés dans un sol recouvert d'une épaisse moquette bleu marine.

L'installation hollandaise est de bon augure pour affronter le monumental pavillon italien où la réflexion fuksiennne atteint son paroxysme. Là, l'étonnement ne provient pas des architectures proposées mais de l'installation vidéo placée à l'entrée, composée d'une succession de moniteurs se faisant face et diffusant les entretiens de quarante architectes choisis. Si l'installation impressionne par sa rigueur et sa subtile polychromie, c'est avec cynisme que l'intensité sonore, de chaque discours,

2





est de même valeur. Résultat, une cacophonie de réflexions architecturales, un mélange d'attitudes et de genres, un amas de monologues.

De la Corderie à l'Arsenal, la mise en scène est spectaculaire. Une immense projection vidéo se développe sur plus de deux cents mètres, point de vue et image d'un monde en cours de prolifération de Calcutta à Mexico, du Caire à Berlin. Face à cette image perpétuelle, certaines recherches sortent de l'anonymat : la proposition *E-City*, développée par Xavier Costa et reprise par de nombreux architectes espagnols, est conçue comme une constellation de projets, une accumulation d'idées dont l'objectif est de réinterpréter l'espace de la ville : on y trouve notamment l'analyse historique et sociale des anciennes usines Renault sur l'île Seguin à Paris, sujet traité par un groupe d'étudiants de l'école d'Architecture de la ville et des territoires de Marne la Vallée sous la direction d'Yves Lion, François Leclercq et Fernando Montès, qui s'avère surprenante et permet, en plein débat politique parisien, de replacer l'intérêt d'une réflexion concernant la réhabilitation du patrimoine industriel³. Citons également les modèles originaux des pavillons préfabriqués de Jean Prouvé, réalisés pour l'établissement de Ferrembal à Nancy en 1945, qui prouvent que la «petite» architecture reste pertinente ou encore la démonstration de Stalker, groupe pluridisciplinaire d'architectes, de philosophes et de

géographes italiens, montrant qu'il suffit parfois d'un seul élément, une spirale hélicoïdale placée entre différents lieux, pour donner du sens à la communion urbaine.

Si la biennale d'architecture reste agréable à parcourir, elle est loin de répondre aux attentes annoncées. L'ensemble, une addition de contributions individuelles plus ou moins pertinentes, sans articulation entre-elles, marque un vide lourd de sens. Comble du paradoxe, l'événement, fier de revendiquer le discours architectural, n'a pas été à même de penser l'architecture de son discours. Par ailleurs, de quelle éthique et de quelle esthétique parle-t-on ? Même si ces deux concepts ne sont pas fondamentalement opposés, les soumettre comme objet de spéculation aux architectes contemporains, grands producteurs de formes et d'images, relève de l'incongruité. La question est essentiellement philosophique.

Qu'à cela ne tienne, la tentative est osée et a le mérite de nous embarrasser. Sommes-nous capables, en tant qu'architectes, de formuler un imaginaire social équitable ? Sans apporter de solution, la diversité des propositions est un baromètre du dynamisme et de l'enthousiasme de la profession, même si la globalisation de la pensée lui fait oublier que ses intérêts résident dans la compréhension du développement des minorités. Comment se fait-il, par exemple, que les réponses au slogan

«moins d'esthétisme, plus d'éthique», soient exclusivement ethnocentriques ? Que font les architectes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ? Quel est notre regard sur la production en marge des grandes inventions technologiques et des courants dominants ? Comme le note Matthieu Poitevin, jeune architecte Marseillais, invité dans le cadre du pavillon Français, « nous ne représentons qu'une infime partie de la population planétaire, relever le thème de la biennale reviendrait avant tout à s'intéresser aux autres. » C'est à cette condition seulement que la réflexion sur l'éthique et l'esthétisme aurait du sens.

¹ Cette réflexion nous rappelle malgré tout, dans sa forme, l'intervention de l'artiste Gerwald Rockenschau, invité par le commissaire d'exposition Peter Weibel, lors de la contribution autrichienne à la 45^e Biennale d'art de Venise en 1993.

La proposition Suisse est accompagnée d'une publication - «dutyfree useme», «Humanity, Urbanplanning, Dignity», «sneak preview» conçue par Harm Lux et Dave Mink regroupant plusieurs textes critiques sur la globalisation, la démographie et l'identité d'une nouvelle politique à venir. Office Fédéral de la Culture, Berne, 2000

² BERNARD CACHE, «Terre meuble», Collection Ressources, Editions HYX, Orléans, 1999 - Bernard Cache et Franz Graf, «Vers un monde de production moins standard», *Faces* - journal d'architectures - n° 31, printemps 1994, Ecole d'architecture de l'Université de Genève

³ Cette présentation met en évidence l'actuel débat pour le classement de l'île Seguin à Paris. Jean Nouvel, président de l'AMIS (Association pour la Mutation de l'île Seguin) lutte, avec l'aide d'historiens, d'architectes, de sociologues contre la destruction du caractère industriel de l'île. «L'identité de Paris se trouve dans le caractère de ses îles le long de la Seine». Cette démarche stigmatise les rapports de force présents lors d'un changement d'affectation à l'échelle urbaine où les différents pouvoirs, politique, économique, et culturel s'opposent. De nombreux articles parus dans *Le Monde* et *Libération* font état de ce débat entre 1997 et 2000.

7^e Mostra Internationale de Venise

- Visible jusqu'au 29 octobre 2000
- Horaires d'ouverture: 11h.00 - 19h.00
- Fermé le lundi
<www.labiennale.org>

NOUVELLES DE L'ÉDITEUR

Rapport de gestion 1999 de la SEATU

Le bilan 1999 de la SEATU est réjouissant à plusieurs égards. D'une part, l'évolution favorable de la conjoncture dans le secteur de la construction a permis de maintenir les volumes d'annonces acquis. D'autre part, l'introduction de l'impression rotative pour *SI+A* s'est traduite par un abaissement des coûts de production sans perte de qualité et les mutations dans le personnel des deux rédactions ont débouché sur un renforcement et un développement des points forts des revues. A la fin du premier semestre, le professeur Benedikt Huber a passé le relais de la présidence et de la direction des publications de la SEATU à l'architecte Rita Schiess, tandis que Mathis Grenacher remplaçait Felix Jaecklin dans le siège réservé à l'usic au sein du conseil d'administration. En automne, la séparation de l'éditeur et de la rédaction zurichoise a été ponctuée par le transfert de l'adresse de la SEATU auprès de la direction de la société. Dans ce cadre et à la faveur de la réorganisation de la rédaction *SI+A*, un poste d'assistant d'édition a été créé. Du point de vue financier, la réorganisation des deux rédactions n'entraîne pas d'augmentation de la masse salariale à moyen terme. Organisé afin de renforcer la collaboration entre les deux équipes, le séminaire qui a réuni les rédactions en juin a, quant à lui, permis d'instaurer des contacts et des échanges réguliers. Enfin, concernant les baux dénoncés dans l'immeuble propriété de la SEATU à Ecublens, et qui abrite aussi la rédaction *IAS*, les locaux libérés ont pu être reloués pour fin octobre à l'EPFL, sans perte financière majeure.

IAS

Au sein de la rédaction *IAS*, un changement majeur a eu lieu avec le départ à la retraite de Jean-Pierre Weibel, qui a présidé aux destinées de la revue

durant vingt-cinq ans. L'équipe en place a été rejointe par deux rédacteurs responsables à temps partiel: l'architecte Francesco Della Casa et l'ingénieur civil Jérôme Ponti. De mai à octobre, la revue a paru en collaboration avec le rédacteur en chef sortant, ce qui a permis d'assurer un passage du témoin en douceur. Au niveau du matériel, toute l'équipe a été dotée d'un nouveau système informatique en réseau. Quant à la distribution des postes, elle a été complétée en automne par une assistance de rédaction à temps partiel. Le développement de la revue a dans un premier temps fait l'objet d'un concours d'idées pour la page de couverture, puis l'atelier lauréat a été mandaté pour en renouveler le graphisme à partir de janvier 2000.

SI+A

Le passage, en début d'année, de l'impression par feuilles à la rotative offset a représenté une évolution importante et durable pour la revue *SI+A*; une mutation qui se traduit en premier lieu par une réduction significative des frais d'impression, tout en augmentant la qualité du tirage. Le changement s'est déroulé sans problème sérieux, tous les défauts mineurs ayant pu être aplanis de façon satisfaisante avec la nouvelle entreprise partenaire, l'imprimerie AVD à Goldach, en cours d'année. Dans la mesure où il autorise la réalisation efficace de modules plus importants que jusqu'alors, ce nouveau procédé d'impression a remis en cause certaines normes de production établies, telles que la règle «50% d'annonces + 50% de contenu rédactionnel = couverture des coûts par numéro». L'alliance de normes de production éprouvées et de la nouvelle technique adoptée a ainsi abouti, en 1999, à onze variations de l'épaisseur d'un cahier, seuls 30% de l'ensemble des numéros étant entière-

ment produits sur rotative offset. Cela a clairement montré que pour tirer le parti maximal du nouveau procédé, il s'agissait de repenser la conception globale du cahier. Dans cette optique, les règles s'appliquant jusqu'alors à la publicité et à l'archivage devaient également être réexaminées pour concilier les besoins des annonceurs et les nouvelles méthodes d'archivage sur CD-Rom. Le conseil d'administration a donc décidé d'introduire une refonte complète de la conception des cahiers, afin d'assurer dès l'an 2000 leur archivage conforme aux technologies actuelles (CD-Rom), tout en permettant le développement des services aux membres *sia* et aux abonnés. Cette solution permet de renoncer à la concentration obligatoire des contributions rédactionnelles dans un espace exempt d'annonces - obligation jusqu'ici dictée par l'archivage sous forme de volumes annuels reliés - pour placer la publicité de manière différenciée à l'intérieur de la revue, ce qui correspond non seulement aux pratiques actuelles, mais permet d'optimiser le cahier. Outre une amélioration générale de la qualité, ce développement doit d'une part amener un déplacement des pages publicitaires au profit du contenu rédactionnel et d'autre part, renforcer l'attrait concurrentiel de la revue pour une manne publicitaire qui la finance à hauteur de 70% environ. A la fin de l'année, un bureau spécialisé dans la conception visuelle et la communication a été choisi parmi six candidats afin d'accompagner et de poursuivre cette mutation du support. Au sein de la rédaction, un nouveau poste dévolu au traitement des concours a été créé au milieu de l'année, pour reprendre cette rubrique que la *sia* n'alimente plus en exclusivité depuis l'entrée en vigueur des accords GATT/OMC. Après le départ à la retraite de Mme Odette Vollenweider, fidèle secrétaire de la rédaction

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS SIA REPORTÉE

Pour des motifs d'organisation, la deuxième assemblée des délégués 2000, qui avait été fixée au 4 novembre, est reportée au samedi 2 décembre 2000. Le lieu de réunion et l'ordre du jour seront communiqués en temps utile.

DÉLAI DE CONSULTATION DU MP ET DES RPH PRO- LONGÉ

Afin de tenir compte de la période de pause estivale, le délai fixé pour la consultation du Modèle de prestations et des Règlements relatifs aux prestations

conseil d'administration est convaincu que les revues doivent également être livrées aux nouveaux affiliés, cela pourrait toutefois se traduire par une perte de revenus pour l'éditeur. Quelque 20% des recettes totales de la SEATU proviennent en effet d'abonnés libres qui, une fois devenus membres de la sia, ne s'acquitteraient plus que d'environ 13% du prix d'abonnement normal, via leur part de cotisation de 30 francs. A cet argument, on peut opposer que l'augmentation des membres pourrait permettre d'élever le tirage, ce qui se traduirait à terme par des recettes publicitaires accrues. L'évolution étant quoi qu'il en soit difficile à prévoir, le conseil d'administration a élaboré un budget 2000 qui tient compte de cette incertitude et, dans toute la mesure du possible, procédé à l'inscription de réserves au bilan 1999.

**Rita Schiess, Présidente du
conseil d'administration**

et honoraires a été prolongé. D'abord arrêtée à fin août, l'échéance a été reportée au 29 septembre 2000.

PRÉCISION

Dans l'article d'Emmanuel Rey, « Evaluation multicritères des stratégies de rénovation de bâtiments administratifs », paru dans IAS 15-16/00, le bâtiment de la Suisse Assurances (fig. 3) est attribué, de manière incomplète, aux architectes Ch. Thévenaz et P. Bonnard: il faut ajouter à leurs noms ceux de leurs confrères Charles-François Thévenaz et E. Boy de la Tour, membres de l'association formée en vue de la construction de cet édifice.

SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS DES ASSOCIATIONS TECHNIQUES UNIVERSITAIRES, ZURICH

Majoritairement en mains de la SIA et de ses sections, la Société des éditions des associations techniques universitaires (SEATU) édite les revues *Ingénieurs et architectes suisses (IAS)* et *Schweizer Ingenieur und Architekt (SI+A)*.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SEATU

M^{me} Rita Schiess, arch. dipl. EPF/FAS/SIA, Zurich, Présidente
M. J.-C. Badoux, Prof. Dr sc. techn., Lausanne, représentant de la SIA
M. Mathis Grenacher, Dr sc. techn., Brugg, représentant de l'USIC
M. Walter Joos, ing. civil EPF/SIA, Schaffhouse, représentant de la SIA
M. Eric Mosimann, lic. es sc. pol., secrétaire général de la SIA, Zurich, représentant de la SIA
M. Eric Musy, arch. dipl., Lausanne, représentant de l'A3E2PL
M^{me} Arlette Ortis, arch. dipl., Genève, représentante de la SIA
M. F. Gerold Spahn, ing. mécanicien EPF/SIA, Weisslingen, représentant du GEP
M. Willi Egli, arch. dipl. FAS/SIA, Zurich, représentant de la FAS jusqu'au 28.6.00
M. Werner Hartmann, arch. dipl. EPF/FAS/SIA, Bâle, représentant de la FAS dès le 28.6.00

ACTIONNARIAT DE LA SEATU

SIA centrale	253 actions
Sections de la SIA	147 actions
GEP (Association des anciens étudiants de l'EPFZ)	40 actions
A3E2PL (Association amicale des anciens élèves de l'EPFL)	40 actions
FAS (Fédération des architectes suisses)	10 actions
usic (Union suisse des ingénieurs conseils)	10 actions

COMPTES ANNUELS 1999 ET 1998 (EN MILLIERS DE FRANCS)

	1999	1998
Total des recettes	3655	3743
Total des dépenses	3522	3614
Bénéfice	133	129